La (poly)grammaticalisation des verbes de mouvement et de position en arabe. Tendances générales et faits spécifiques

Catherine Taine-Cheikh

▶ **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. La (poly)grammaticalisation des verbes de mouvement et de position en arabe. Tendances générales et faits spécifiques. S. Hancil. Fonctionnements linguistiques et grammaticalisation, Lambert-Lucas, pp.219-248, 2018, 978-2-35935-210-8. halshs-01809591

HAL Id: halshs-01809591
https://shs.hal.science/halshs-01809591

Submitted on 20 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La (poly)grammaticalisation des verbes de mouvement et de position en arabe
Tendances générales et faits spécifiques

Catherine TAINE-CHEIKH
Lacito - CNRS/Universités Paris III et Inalco

Introduction

La grammaticalisation des verbes de mouvement et de position est un phénomène fréquent dans les langues du monde (Heine & Kuteva 2002). Les premiers jouent un rôle particulièrement important pour l'expression du futur et les seconds, pour l'expression du progressif, du continu et du duratif (voir, entre autres, Bybee & *al.* 1991 et Newman 2002). Par ailleurs, il arrive parfois que des marqueurs de connectivité textuelle aient pour source les verbes 'aller' et 'venir' (Bourdin 2008, Bres & Labeau 2013).

Les phénomènes d'auxiliation, qui ont été bien étudiés dans les langues africaines depuis les années 80, avaient attiré l'attention du grand sémitisant Marcel Cohen dès le début du XX^{e} siècle. Dans son ouvrage de 1924, il avait en effet montré que les notions temporelles (au sens strict ou au sens large, incluant les modes d'action) étaient souvent exprimées en sémitique, et notamment en arabe, à l'aide de formes verbales plus ou moins figées. Il avait aussi observé que plusieurs formes adverbiales paraissaient avoir la même origine que les auxiliaires de temps et d'aspect.

Ayant étudié, dans le dialecte ḥassāniyya de Mauritanie (Taine-Cheikh 2011), les différentes occurrences du verbe *gâm* 'se lever', j'ai observé qu'il y avait lieu de distinguer deux grammaticalisations car *gâm* avait, dans certains contextes, valeur d'inchoatif et, dans d'autres, valeur de marqueur discursif. Or il apparaît que des phénomènes semblables se retrouvent dans d'autres variétés dialectales de l'arabe, soit avec le même verbe 'se lever', soit avec d'autres verbes de sens plus ou moins proches.

Dans le présent article, je me propose de poursuivre l'étude des deux grammaticalisations précédemment identifiées en ḥassāniyya, en étendant l'analyse aux différents verbes ayant fait l'objet d'une grammaticalisation en arabe, qu'il s'agisse de verbes de déplacement, de mouvement ou de position.

Je commencerai par fournir un cadre de référence en précisant notamment quelles sont les formes conjuguées et les emplois syntaxiques habituels des verbes pleins. Dans la deuxième partie, j'étudierai le fonctionnement des verbes auxiliaires (ou auxiliants) à valeur aspectuo-temporelle. Enfin la troisième partie sera consacrée aux cas où des verbes sont employés comme marqueurs discursifs.

L'analyse de faits similaires relevés dans un ensemble de parlers apparentés devrait permettre de préciser dans quelle mesure le sémantisme des lexèmes d'origine influe sur celui des formes grammaticalisées, quelles sont les relations entre les deux grammaticalisations et quel rôle joue la syntaxe dans la (poly)grammaticalisation.

1. *Emplois comme verbes pleins — observations préliminaires*

Il existe d'importantes différences, non seulement entre l'arabe littéraire (classique et moderne) et les dialectes, mais encore entre les dialectes eux-mêmes. Les différenciations, qui sont dues à de multiples facteurs — à la fois historiques, géographiques, socioéconomiques, culturels et religieux — peuvent aller jusqu'à entraver plus ou moins gravement l'intercompréhension entre les arabophones, fussent-ils voisins. Bien que les différences existent à tous les niveaux de la langue, elles sont particulièrement visibles et importantes au niveau phonologique (spécialement pour la réalisation du *qāf* et des interdentales, *v.* Taine-Cheikh 1999a) et au niveau lexical (*v.* Behnstedt & Woidich 2011, 2012, 2013).
On peut néanmoins considérer, surtout si l'on laisse de côté les variétés les plus marginales[1], que les structures linguistiques fondamentales présentent une assez grande similitude d'un dialecte à l'autre. Aussi prendrai-je comme point de départ la situation observée en ḥassāniyya, dialecte pour lequel j'ai d'abondantes données personnelles. Le tableau des faits ne sera complété que lorsque la prise en compte des divergences s'avèrera utile à l'exposé[2].
Dans cette première partie, je traiterai des verbes « pleins » en général, de leurs caractéristiques morphologiques et de leurs fonctions prédicatives car, sur ces points, les verbes de mouvement et de position ne présentent guère de spécificités.

1.1. Questions de morphologie

1.1.1. Racines et schèmes

La langue arabe se caractérise par le fait que, à une racine composée de radicales (R) consonantiques ou semi-consonantiques ordonnées[3], peuvent correspondre différents lexèmes formés selon des schèmes préexistants plus ou moins fixes — par simple insertion de voyelle(s) ou par ajout d'affixes (préfixes, infixes et/ou suffixes).
Certains schèmes sont typiquement verbaux et d'autres, typiquement nominaux. C'est ainsi que, par exemple, les verbes *ṛaṣṣav* ‘sauter ; franchir en sautant’ et *daṛṛag* ‘faire disparaître’ sont du même schème verbal $R_1aR_2R_2aR_3$[4] et qu'ils ont tous deux pour nom d'action des nominaux de schème identique *tə*R_1R_2*â*R_3 : *tərṣāv* dans un cas, *tədṛāg* dans l'autre.
Il arrive marginalement qu'un même schème soit commun aux verbes et aux nominaux, ainsi pour *ʿṭaš* ‘soif’ et ‘avoir soif’ ($R_1R_2aR_3$) ou *ḍall* ‘ombre’ et ‘passer le jour’ ($R_1aR_2R_2$). La présence fréquente de clitiques spécialisés suffit cependant, dans la plupart des cas, à différencier immédiatement le lexème nominal du lexème verbal,

[1] Je pense notamment aux variétés de type pidgin, voire à celle de type créole.
[2] J'ai légèrement modifié certaines transcriptions, pour les harmoniser, et suis par ailleurs responsable de l'analyse morphématique des différents exemples, qu'elle soit ajoutée ou modifiée.
[3] Les radicales sont généralement au nombre de trois, plus rarement de quatre et exceptionnellement de deux ou cinq.
[4] Ce schème est celui de verbes généralement actifs caractérisés par un redoublement de la seconde radicale (C_2). Ils ajoutent souvent une notion factitive ou répétitive aux valeurs exprimées par la forme « nue » du verbe de base (*v. daṛṛag* par rapport à *dṛəg* ‘disparaître’).

comparer *lə=ʿṭaš* ‘la soif’ (où le nominal est déterminé par l'article défini *l(ə)~(ə)l*) et *ʿṭaš-t* ‘j'ai soif’ (où le suffixe *-t* est l'indice de 1SG de l'accompli).
En arabe, les conjugaisons sont en nombre limité, mais elles se différencient à la fois par leurs schèmes et par les indices de personne qui les caractérisent (ces indices ont pour partie leur signifiant amalgamé avec le signifiant aspecto-temporo-modal TAM). C'est particulièrement visible pour les deux conjugaisons qui sont à la base du système verbal, l'une n'ayant que des marques de personne suffixées et l'autre, à la fois des marques préfixales et des marques suffixales.

1.1.2. *La conjugaison suffixale (CS)*

La première conjugaison se caractérise par des marques de personne uniquement suffixées. Celles-ci distinguent, non seulement la personne, mais également le nombre (SG *vs* PL) et, à certaines personnes du singulier, le genre (M *vs* F)[5]. Seule la 3M.SG est dépourvue de toute marque. C'est la raison pour laquelle elle est usitée, en l'absence de schème d'infinitif, comme forme de citation.

Tableau 1 : indices personnels en ḥassāniyya

	SINGULIER	PLURIEL
1	*-t*	*-nä*
2	M *-t* F *-ti*	*-tu*
3	M *ø* F *-ət*	*-u*

Tableau 2 : verbe ‘laver’ en ḥassāniyya

	SINGULIER	PLURIEL
1	*ġsəl-t*	*ġsəl-nä*
2	M *ġsəl-t* F *ġsəl-t-i*	*ġsəl-tu*
3	M *ġsəl* F *ġəsl-ət*	*ġəsl-u*

Le schème verbal change selon le nombre et la nature des radicales. Il arrive qu'un même schème accepte des voyelles thématiques différentes (exemple : *a* dans *ʿṭaš* ‘avoir soif’ et *ə* dans *ġsəl* ‘laver’). Enfin, une voyelle thématique peut subir des changements au cours de la conjugaison (*v.* ci-dessus la place de *ə* entre R_1 et R_2 — et non entre R_2 et R_3 — aux 3F.SG et 3PL, du fait de l'initiale vocalique du suffixe). En revanche, les marques suffixales de personne restent les mêmes pour tous les verbes d'un dialecte et varient assez peu d'un dialecte à l'autre.
En ce qui concerne les valeurs de cette forme, j'estime (après M. Cohen 1924 et D. Cohen 1984) qu'elles sont plus fondamentalement aspectuelles que temporelles et qu'on peut donc considérer que la conjugaison suffixale (CS) exprime principalement l'accompli et secondairement le parfait.

[5] En arabe classique, le nombre comporte également la catégorie du duel. Quant à l'opposition de genre, les marques de 2F.SG, 2F.PL et 3F.PL sont plus ou moins bien conservées dans les dialectes. Sur ce point comme sur bien d'autres, le ḥassāniyya se situe à une place intermédiaire (il a conservé celles du singulier — y compris celle de 2F, souvent confondue avec celle de 2M au Maghreb — mais pas celles du pluriel).

1.1.2. *La conjugaison préfixale (CP)*

La seconde conjugaison se forme selon des principes comparables, mais elle se caractérise par des marques de personne essentiellement préfixées.

Certes, les distinctions de nombre et de genre tendent à rester suffixées, mais tous les indices proprement personnels sont préfixés.

Ceci est plus clair dans la conjugaison en usage dans le Grand Maghreb (dont le ḥassāniyya fournit un exemple), car les parlers occidentaux ont généralisé la présence du préfixe *n-* à la 1ère personne et le suffixe *-u* comme marque de pluriel — à la différence des parlers orientaux représentés ici par un parler d'Iraq qui continuent, comme en classique, à réserver le *n-* à la 1PL[6].

Tableau 3 : indices personnels en ḥassāniyya et en irakien

	ḥassāniyya	arabe d'Iraq	ḥassāniyya	arabe d'Iraq
	SINGULIER		PLURIEL	
1 C	*nə-*	*a-*	*nə-...-u*	*ni-*
2 M	*tə-*	*ti-*	*tə-...-u*	*ti-...-ūn*
F	*tə-...-i*	*ti-...-īn*		
3 M	*yə-*	*yi-*	*yə-...-u*	*yi-...-ūn*
F	*tə-*	*ti-*		

Tableau 4 : verbe ‘laver’ en ḥassāniyya et en irakien

	ḥassāniyya	arabe d'Iraq	ḥassāniyya	arabe d'Iraq
	SINGULIER		PLURIEL	
1 C	*nə-ġsəl*	*a-ġsil*	*nə-ġ^{ə}sl-u*	*ni-ġsil*
2 M	*tə-ġsəl*	*ti-ġsil*	*tə-ġ^{ə}sl-u*	*ti-ġsil-ūn*
F	*tə-ġ^{ə}sl-i*	*ti-ġsil-īn*		
3 M	*yə-ġsəl*	*yi-ġsil*	*yə-ġ^{ə}sl-u*	*yi-ġsil-ūn*
F	*tə-ġsəl*	*ti-ġsil*		

Les valeurs d'emploi de la conjugaison préfixale (CP) varient selon les dialectes (et notamment selon l'existence ou non de préverbe(s) de l'indicatif et/ou du concomitant). Dans les dialectes pourvus d'un tel préverbe, la CP seule a surtout des emplois modaux, mais aussi des emplois d'inaccompli habituel ou répétitif. Dans un dialecte comme le ḥassāniyya (dépourvu de préverbe de ce type), les valeurs d'usage de la CP sont plus larges — à la fois aspectuelles, temporelles et modales — mais la valeur fondamentale est celle d'inaccompli.

1.1.3. *L'impératif*

L'impératif a le même thème que la CP, mais ne comporte qu'une seule personne (la 2e). En ḥassāniyya, c'est le seul mode existant comme tel.

[6] Sur la question de la nasale finale qui apparaît à certaines personnes dans certains dialectes (presque uniquement en Orient), *v.* Taine-Cheikh 2014.

Tableau 5

	SINGULIER		PLURIEL
2	M *ġsəl*	F *ġəsl-i*	*ġəsl-u*

1.1.4. *Les formes participiales (PTCP)*

Les participes (PTCP) dérivent régulièrement des formes verbales. Ainsi a-t-on normalement deux participes pour chaque verbe de forme « nue » : le participe 'présent' (actif), de schème $R_1\hat{a}R_2əR_3$ et le participe 'passé' (passif), de schème $m\ddot{a}R_1R_2\hat{u}R_3$. Exemples : *kātəb* 'écrivant' et *ġāsəl* 'lavant' d'une part, *mäktūb* 'écrit' et *mäġsūl* 'lavé', d'autre part[7].

Contrairement aux formes précédentes, les formes participiales ne comportent pas d'indications de personne. Morphologiquement elles sont donc plus proches des formes nominales, et en particulier des formes adjectivales avec lesquelles elles tendent à partager les mêmes marques de genre et de nombre (M.SG en *-ø*, F.SG en *-a*, M.PL en *-īn*, F.PL en *-āt*).

Cependant, si les participes peuvent remplir toutes les fonctions de l'adjectif (et celles du nom), il leur arrive aussi d'assumer des fonctions prédicatives, comme les verbes, ainsi qu'on le verra dans certains des énoncés étudiés dans les paragraphes qui suivent.

1.2. Questions de syntaxe

Mon objectif n'est pas, bien évidemment, de proposer une analyse complète de la syntaxe de l'arabe, ni même du ḥassāniyya. Il s'agit ici principalement de rendre compréhensibles les contextes où des grammaticalisations se sont produites. En conséquence, une attention particulière sera apportée aux cas où l'on a deux prédicats, que ceux-ci soient sur le même plan (juxtaposés ou coordonnés) ou que l'un soit dépendant de l'autre. Les problèmes relatifs au sujet lexical, à la négation et aux divers déterminants ne seront traités qu'en relation avec la question centrale.

1.2.1. *Les prédicats indépendants*

En arabe, les verbes à une forme conjuguée peuvent être employés seuls — comme c'est le cas pour les impératifs dans beaucoup de langues. La fonction du sujet, en effet, peut être assumée par le seul indice personnel présent dans le verbe.

Dans les exemples suivants (1a et 1b) empruntés au ḥassāniyya, la présence du complément d'objet *brāwä* 'lettre' est facultative :

1a.	*kətb-u*	*[brāwä]*		1b.	*kətb-ət*	*[brāwä]*
	écrire.IMPER-2PL	[lettre]			écrire.CS-3F.SG	[lettre]
	'écrivez [une lettre] !'				'elle a écrit [une lettre] !'	

Lorsqu'un lexème (nominal ou pronominal) vient expliciter l'indice personnel, il se place avant ou après le verbe, selon la structure informative de l'énoncé. Il suit généralement le verbe lorsqu'il fait partie du rhème (*v.* l'ex. 2), alors qu'il tend à le

[7] Les verbes dérivés ont également un participe formé par préfixation d'un *m-*. En ḥassāniyya, la distinction entre participe actif et participe passif s'est maintenue du fait de l'existence d'un passif à préfixe *u-*. Comparer *mṛaṣṣav* 'sautant ; franchissant en sautant' et *muṛaṣṣav* 'franchi en sautant'.

précéder s'il est déjà connu (*v.* l'ex. 3)[8].

2. *žāb* *ḥadd* *brāwä*
apporter.CS.3M.SG quelqu'un lettre
'quelqu'un a apporté une lettre.'

3. *aḥmäd* *žāb* *brāwä*
Ahmed apporter.CS.3M.SG lettre
'Ahmed a apporté une lettre.'

Cependant, si le verbe est à la forme participiale (donc dépourvu d'indice personnel), la présence d'un syntagme nominal (SN) sujet est obligatoire, du moins en ḥassāniyya et dans l'énoncé positif[9]. Dans ce cas, l'ordre est généralement celui de l'énoncé à prédicat non verbal, c'est-à-dire que le SN sujet précède le participe, comme dans :

4. *aḥmäd* *žāyy*
Ahmed venir.PTCP.M.SG
'Ahmed vient/est en train d'arriver.'

Que le verbe soit à une forme conjuguée ou non, il est fréquent qu'il soit accompagné d'un ou de plusieurs auxiliaires. Le plus fréquent d'entre eux, attesté dans toutes les variétés de l'arabe, est *kān* (*kāna* en arabe classique). Ce verbe d'existence, qui peut être employé avec une valeur modale, a le plus souvent une valeur temporelle. À l'accompli (CS), il situe tout l'énoncé dans le passé. Si le prédicat est verbal, la proposition comporte alors régulièrement deux formes conjuguées, d'une part *kān* et d'autre part le verbe principal (auxilié) qui en ḥassāniyya est en général à l'inaccompli (CP) :

5. *kān-ət* *t-älʿab* *və=d=dāṛ*
être.CS-3F.SG 3F-CP.jouer.SG dans=DEF=maison
'elle jouait dans la maison'

Cependant, avec d'autres verbes ou dans d'autres contextes, c'est le PTCP du verbe auxilié qui est usité[10]. *Kān* est alors la seule forme conjuguée comme dans :

6. *kān-u* *gāʿd-āt* *taḥt=əl=xaymä*
être.CS-3PL être_assis.PCPT-F.PL. sous=DEF=tente
'elles étaient assises sous la tente.'

1.2.2. *Les prédicats coordonnés*

Le coordonnant qui, en arabe classique, a la forme *wa*, prend souvent une forme plus réduite dans les dialectes (*wə*, *(ə)w* ou *u*). Cette conjonction coordonne aussi bien des

[8] La position pré-verbale est typiquement celle du SN thématique. On notera l'impossibilité, en arabe, d'avoir comme topique un SN entièrement indéfini, *v.* Kouloughli 1994, Taine-Cheikh 1999b.

[9] Dans l'énoncé négatif, la suffixation après *mā* d'un pronom affixe (ici *hu*) constitue une sorte d'équivalent de l'indice personnel, rendant ainsi facultative la présence du lexème sujet :

i. *[aḥmäd]* *mā=hu* *žāyy*
[Ahmed] NEG=PRON.3M.SG venir.PTCP.M.SG
'[Ahmed] il ne vient pas/il n'est pas en train d'arriver.'

[10] Les combinaisons peuvent être beaucoup plus nombreuses, ainsi en arabe classique et en arabe égyptien (*v.* Haak 2006 : 219-220).

lexèmes, des syntagmes que des propositions, mais lorsqu'il y a plus de deux unités en coordination, le coordonnant est répété ou n'apparaît que devant la dernière unité, ainsi dans l'exemple ḥassāniyya suivant :

7. *žā-w* *lə=d=däšṛa* *ṭaṛḥ-u* *dbäš=hum*
venir.CS-3PL à=DEF=ville poser.CS-3PL bagage[s] [de]=PRON.3PL

ḥaṭṭ-ū=h *u* *ʿagl-u* *ībəl=hum*
décharger.CS-3PL= PRON.3M.SG et entraver.CS-3PL chameaux [de]=PRON.3PL

'ils sont arrivés à la ville, ils ont déposé leurs bagages, ils les ont déchargés et ont entravé leurs chameaux.'

Lorsque des propositions sont coordonnées, il est fréquent que tous les prédicats aient le même sujet, celui-ci n'étant pas, de ce fait, répété (cas de l'ex. 7). De même, s'attend-on à ce que les prédicats présentent les mêmes modalités aspectuelles et se situent dans la même temporalité (dans le cas de *kān*, l'auxiliaire peut d'ailleurs ne pas être répété).
Il existe cependant des cas particuliers où la proposition coordonnée, située sur un autre plan que la proposition qui la précède (ou parfois qui la suit), apparaît comme une proposition dépendante, à valeur souvent temporelle ou du moins circonstancielle (*v.* Persson 2009). Cette construction, connue sous le nom de « *ḥāl*-sentence » (proposition circonstancielle « d'état »), se caractérise en principe par une construction en *wa* + nom ou pronom personnel indépendant (*huwwa* 'lui, il'*, hiyya* 'elle'...). Si le prédicat n'est pas nominal, le verbe est à la CP ou au PTCP (*v.*, ci après, l'ex. 18).
La construction est rare en ḥassāniyya, en voici toutefois un exemple (d'après Tauzin 1993 : 24) où *u huwwä yägṛa...* exprime l'arrière-plan de l'événement principal :

8. [...] *mšä* *y-aṭläb* *əl=xaṭmä*
[...] partir.CS.3M.SG 3M-CP.quêter.SG DEF=mémorisation_du_Coran

u *huwwä* *y-ägṛa* *əl-qorʾān*
et lui 3M-CP.étudier.SG DEF=Coran

'[...] il est parti chercher le cadeau de fin de mémorisation (de tout ou partie) du Coran, et lui [= alors qu'] il étudiait le Coran [...]'

1.2.3. *Les prédicats dépendants*

En règle générale, les propositions circonstancielles sont introduites par des subordonnants spécialisés. Il en est de même pour les propositions complétives, que le sujet de V_2 soit identique ou non à celui de V_1. Cependant, après certains verbes, aucun subordonnant n'est requis. C'est le cas après un verbe de déplacement comme *mšä* 'partir' dans l'ex. 8 où le verbe V_2 *yäṭläb* partage le même sujet que V_1 mais est sous sa dépendance. Cette dépendance implique certaines contraintes dans le choix des formes verbales, telle l'impossibilité, en ḥassāniyya, que V_2 soit à l'accompli (CS) alors que V_1 peut être à l'accompli (CS) ou à l'inaccompli (CP).
Pour l'expression du discours indirect, après un verbe comme *gāl* 'dire', aucun subordonnant n'est requis non plus, même si V_1 et V_2 ont, cette fois, des sujets distincts (le sujet de V_2 étant un complément de V_1) :

9. *gāl* *l=hä* *t-əmši*
dire.CS.3M.SG à=PRON.3F.SG 3F-CP.partir.SG
'il lui a dit (à elle) de partir.'

Dans certains cas on a le choix, pour V_2, entre CP et PCPT sans qu'il y ait nécessairement de différence de sens. Le verbe à la forme participiale peut apparaître alors comme un simple complément de manière de V_1 (comme *žāri* en 11a et 11b).

10. *xaṛṛṣ=u* *y-əžri/žāri*
regarder.CS.3M.SG=PRON.3M.SG 3M-CP.courir.SG/courir.PTCP.M.SG
'il l'a regardé courir.'

11a. *dxal* *y-əžri/žāri*
entrer.CS.3M.SG 3M-CP.courir.SG/courir.PTCP.M.SG
'il est entré en courant.'

11b. *y-ədxəl* *y-əžri/žāri*
3M-CP.entrer.SG 3M-CP.courir.SG/courir.PTCP.M.SG
'il entre en courant.'

À noter que dans l'ex. 11b, la suite de deux CP (*yədxəl yəžri*) ne constitue pas un verbe sériel, chaque verbe gardant son sémantisme propre[11]. D'ailleurs l'existence en arabe de la construction à verbe sériel — avec désémantisation du second verbe, celui-ci pouvant n'exprimer qu'une direction — est fortement discutée (Woidich 2002 ; Versteegh 2009)[12]. En revanche on observe que, dans les cas où l'on a deux verbes de même forme qui se suivent dans une construction syndétique, c'est régulièrement le premier verbe qui subit une désémantisation et, plus largement, une grammaticalisation. Nous en examinerons certains dans la troisième partie, après avoir étudié les cas de grammaticalisation plus courants où les deux verbes ne sont généralement pas à la même forme.

[11] Chacun des verbes garde aussi la capacité de porter la négation, mais si c'est V_2 qui est nié, le PTCP est préféré. Comparer les exemples suivants :

ii. *mā* *y-ədxəl* *y-əžri/žāri*
NEG 3M-CP.entrer.SG 3M-CP.courir.SG/courir.PTCP.M.SG
'il n'entre pas en courant.'

iii. *y-ədxəl* *mā=hu* *žāri*
3M-CP.entrer.SG NEG=PRON.3M.SG courir.PTCP.M.SG
'il entre sans courir.'

[12] Parmi les rares exceptions proposées par Versteegh, je retiendrai plus particulièrement l'exemple de l'égyptien (repris de Woidich 2002 : 181) où *rāḥ* est employé comme directionnel après certains verbes de déplacement :

iv. *miši* *ṛāḥ* *fēn*
aller.CS.3M.SG partir.CS.3M.SG où
'où est-il allé ? [Where did he go?]'

2. *Emplois comme auxiliaires du prédicat*

Les systèmes temps-aspect-mode (TAM) des différentes variétés de l'arabe — dont l'organisation repose d'abord sur l'opposition CP *vs* CS (d'ordre essentiellement aspectuel) — se sont considérablement enrichis, d'une part en intégrant le participe actif (PTCP), d'autre part en grammaticalisant diverses unités lexématiques ou syntagmatiques[13]. Cependant, la grammaticalisation la plus fréquente reste celle de verbes et, au sein de cette catégorie, les verbes de déplacement, de mouvement et de position occupent une place privilégiée.

On retrouve, à la base de ces grammaticalisations, la structure $V_1 + V_2$ présente dans les exemples 8 et 11. Dans la structure d'auxiliation, le sujet ne peut en effet qu'être identique pour V_1 et V_2, que l'auxiliant porte les marques de genre, de nombre et de personne ou qu'il reste invariable, comme cela arrive parfois, même pour les auxiliaires d'origine verbale. Comme on l'a vu à propos de *kān*, le verbe auxilié suit normalement l'auxiliant, mais il reste une forme conjuguée, à l'instar des verbes indépendants.

En arabe, le champ lexical des verbes de déplacement, de mouvement et de position (ou posture) est riche. En effet, il est fréquent que le sémantisme de ces verbes combine plusieurs sèmes d'ordre différent. On observe notamment, pour les notions de 'partir' et d''arriver', une fréquente spécialisation en fonction du moment de la journée. Ainsi a-t-on, en ḥassāniyya : *bäkkaṛ* 'partir de bonne heure', *ssädbä* 'partir l'après-midi' et *srä* 'partir de nuit' — à côté de *mšä* 'partir', *gās* 'partir vers', *əttāfəg* 'partir ensemble' et *nhaḍ* 'partir en guerre' (*v.* aussi Naim 2006 pour les verbes de déplacement au Yémen).

Si les verbes les plus spécifiques sont parfois propres à un dialecte ou à un groupe de parlers, les verbes à signifié moins restreint se retrouvent souvent dans une majorité de parlers. C'est en général sur des verbes du second groupe que les grammaticalisations ont porté, de sorte que certains auxiliaires sont communs à différents parlers, avec des réalisations phonétiques et des valeurs plus ou moins proches.

Je commencerai par les grammaticalisations à valeur temporelle, avant d'étudier celles, plus diversifiées, à valeur d'aspectualité.

2.1. Auxiliaires de temporalité

Le choix d'une CS et d'une CP suffit souvent pour situer indirectement un événement dans le temps : le passé (révolu) pour CS, le présent — voire le futur vague — pour CP.

J'ai évoqué précédemment l'emploi généralisé en arabe de *kān(a)* comme auxiliaire du passé : il permet en particulier de transposer, dans une période temporelle révolue, un état qui dure ou un événement considéré comme non achevé.

Il existe, dans tous les dialectes, au moins un équivalent de ce *kān* pour le futur, c'est-à-dire au moins un moyen de situer précisément le début d'un événement ou d'un état dans une période temporelle non encore commencée. Mais, contrairement à l'auxiliaire *kān*,

[13] Ainsi, le syntagme *lā* NEG 'pas' + *budda* 'échappatoire' + préposition *l(i)* 'pour' + PRON (litt. 'il n'y a pas d'échappatoire pour...') sert-il pour l'expression de l'obligation 'il faut que (je, tu, il...') en arabe littéraire (grammaticalisation d'usage courant en ḥassāniyya).

ceux qui servent à l'expression du futur tendent à varier d'un dialecte à l'autre — tout en étant presque toujours sans lien avec le morphème usité en arabe classique (*sa-*).
Parmi toutes les origines possibles des morphèmes du futur (*v.* Taine-Cheikh 2004), la source (*gram*) la plus fréquente est sans doute celle des verbes de désir ou de volonté, généralement à l'inaccompli (CP), parfois devenue tronquée et invariable : *baġa/bġa/ bbā/bā* ; *rād* ; *dāṛ* ; *išta/ša* ; **b-wudd...*
Ainsi, en ḥassāniyya où le morphème du futur le plus courant est la forme invariable *lāhi* propre à ce dialecte, est-il fait également usage du verbe *dāṛ* 'vouloir' (*v.* l'ex. 12). Morphologiquement et syntaxiquement non marquée, la grammaticalisation du verbe ne devient patente que lorsqu'il y a contradiction entre le sémantisme du verbe et celui du verbe *dāṛ* 'désirer, vouloir'.

12. *i-dōṛ-u* *i-ṭīḥ-u*
3M-CP.vouloir-PL 3M-CP.tomber-PL
'ils vont tomber.'

L'autre groupe important de verbes fournissant un *gram* est celui des verbes de mouvement ou de déplacement[14]. Certains correspondent à des mouvements centrifuges, d'autres à des mouvements centripètes, mais le type *go* est plus fréquent que le type *come.*

2.1.1. Verbes de déplacement centrifuge

Il y a au moins quatre verbes différents de sens '(s'en) aller' ou 'partir' comme source. La grammaticalisation y a régulièrement pour base un PTCP. Comme marques de futur, ces PTCP sont généralement invariables en genre et en nombre. Elles subissent assez souvent une réduction (souvent une troncation de la dernière syllabe) et parfois une altération plus importante, souvent signes d'une cliticisation et d'une spécialisation sémantique plus forte.

a) *māši*, *ġādi* et leurs variantes

Ces formes, très fréquentes au Maghreb, semblent quasiment inusitées ailleurs.
Au Maroc, elles sont toutes deux attestées, mais dans des ensembles dialectaux de type différent — préhilalien *vs* hilalien ou *ʿrubi* (*v.* Lévy 2002 : 110, Heath 2002 : 216-7). En effet *māši* est plus fréquent dans les parlers de musulmans des villes les plus anciennes et dans les parlers de juifs, alors que *ġādi* est usité surtout dans les parlers des ruraux et dans des villes plus récentes du Sud[15]. Si l'invariabilité est le cas le plus fréquent, l'accord en genre et en nombre se rencontre parfois, notamment dans les documents anciens, comme ceux de Kampffmeyer (1912) sur le parler de Casablanca au début du XX^{e} siècle (Aguadé 2005 : 67) :

13. *ḥna ġādy-īn n-səbq-u*
nous aller.PTCP-M.PL 1-CP.aller_de_l'avant-PL
'nous allons aller de l'avant.' [iremos delante.]

[14] Pour ces deux *grams*, l'arabe est assez conforme à ce que l'on a observé dans les langues du monde.
[15] À la différence de *mša* 'marcher ; s'en aller ; partir...', le verbe **ġda* 'aller' n'est usité qu'au PTCP (*v.* Colin 1993 : 1371).

Les formes abrégées, toujours invariables, sont du type *maš* et *ġad* ou *ma* et *ġa*.
Les formes bisyllabiques, fussent-elles invariables, conservent une certaine autonomie syntaxique, telle que la capacité à porter *-ši*, le second morphème de négation — à la différence des formes tronquées qui se comportent comme de simples particules préverbales. C'est du moins la grande différence entre *ġadi* et *ġa* que révèle Ouhalla (2008 : 357) :

14a.	*ma*	*ġadi=ši*	*n-mši*
	NEG1	aller.PTCP.M.SG=NEG2	1-CP.aller.SG
14b.	*ma*	*ġa*	*n-mši=ši*
	NEG1	aller.PTCP.[M.SG]	1-CP.aller.SG=NEG2
	‘je ne vais pas aller.’ [I won’t go.]		

En Algérie, *māši* est attesté dans le Nord (*v.* Alger et Tlemcen) tandis que *ġādi* est usité au Sud-Ouest (dans la région de la Saoura).
En Tunisie, par contre, seules les formes dérivées de *mša* sont attestées, mais elles présentent une assez grande variété. Dans le Sud, on a pu opposer la forme *māši* (variable ou non) exprimant l'intention, aux formes *māš(i)* (voire *məš*) exprimant l'imminence (Marçais et Guiga 1958-61 : 3817-8). Dans le Nord, on a observé à Tunis, dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, que l'expression du futur opposait le *māš* des juifs au *bāš* des musulmans (*v.* Cohen 1975 : 137 ; Singer 1984 : 310[16]). Désormais, le *bāš* du parler dominant semble aussi en usage dans des régions plus méridionales (*v.* Ritt-Benmimoun 2014 : 400).

b) *ṛāyəḥ* et ses variantes

Le PTCP *ṛāyəḥ* est signalée en Algérie (Alger, Djidjelli...), pour l'expression de l'imminence et du futur immédiat. Cependant, c'est généralement sous des formes plus brèves et moins directement reconnaissables que des morphèmes du futur dérivés de *ṛāḥ* ‘partir’ ont été relevés dans tout le Moyen-Orient (*v.* Taine-Cheikh 2004 : 220 et 231, tableau 2b). En effet, des altérations consonantiques telles que *r~ṛ > ġ* et *r~ṛ > l [> y]* ont donné naissance, d'une part à la variante *ġaḥ* de Baghdad (chez les non musulmans), d'autre part aux variantes *lāḥ/lah*, *yaḥ/ya* relevées en Syrie et au Liban. À ces formes invariables et cliticisées, il faut encore ajouter les formes sans *r/ṛ* initial, usitées notamment en Égypte : *ʔaḥ-/ḥa-/ ha-/ʕa-/ʔa-*[17].

c) *seyyer* et ses variantes

La forme *seyyer* (< **sāʔir*) est considérée comme le PTCP irrégulier d'un verbe ‘marcher ; s'en aller’. Synonyme des précédents, mais usité seulement en maltais, elle sert à l'expression du futur, sous cette forme ou sous la forme plus réduite *sēr/ser*[18].

2.1.2. Verbes de déplacement centripète

Je n'ai relevé pour l'arabe que deux verbes du type *come*.

a) *ǧāʾ/ža* et ses variantes

Le verbe *ǧāʾ* ‘venir’, dont la forme varie en fonction de la réalisation du *ǧīm* (*ǧ/g/ž*) et de la laryngale finale (maintien ou non) a été grammaticalisé dans quelques rares

[16] L'origine de *bāš* < *māš* est cependant discutée, car *bāš* est aussi une conjonction de but.
[17] Pour un historique plus précis de ces formes, *v.* Woidich 1995 : 261.
[18] Je laisse ici de côté les formes encore plus réduites *se-/sa-* dont l'origine est problématique.

dialectes arabes de l'Est et de l'Ouest.
Dans le sud de l'Iraq, la forme invariable *ǧāy* du PTCP semble être un véritable morphème de futur. En revanche, le PTCP est plutôt employé avec une valeur d'imminence au Caire et à Djidjelli (Algérie).
Il arrive cependant que ce même verbe serve à la simple expression de l'intention. Dans ce cas, l'auxiliaire peut se présenter sous une forme conjuguée (généralement CS), ainsi au Maroc (Caubet 1995 : 41)[19] :

15. *...əl=ġūlāt* *kull=hum* *ža-w* *y-xərz-u...*
...les=ogresses tout=eux venir.CS.3-PL 3M.CP-sortir-PL
'...Toutes les ogresses voulurent sortir'.

b) *garrab* 's'approcher'
L'emploi du verbe *garrab* 's'approcher' n'a été relevé qu'à Abbéché. Ne subissant aucune modification formelle, il exprime parfois l'imminence dans ce parler tchadien, en remplacement de l'adverbe *gerīb* 'presque' (Roth 1979 : 58).

2.2. Auxiliaires d'aspectualité

Marcel Cohen (1924 : 266), qui voyait dans 'être près de', 'se mettre à', 'continuer à', 'finir de', etc., des « notions accessoires du temps », avait observé qu'elles s'exprimaient souvent par des auxiliaires, comme les notions temporelles proprement dites. Il me semble qu'elles relèveraient plutôt du champ sémantique de l'aspectualité (ou de l'aspectuo-temporalité), mais il est clair en tout cas que les verbes de mouvement et de position jouent un rôle important dans leur expression, à côté de celui, plus modeste, joué par les verbes de déplacement.

2.2.1. *Verbes de mouvement et de position du corps : 'se lever'*
Deux verbes de sens 'se lever' (qui prennent, à certaines formes, celui de '(être) debout') ont été grammaticalisés avec des valeurs proches d'inchoativité ou d'ingressivité. La grammaticalisation du premier verbe est beaucoup plus fréquente.

a) 'se lever' *gām/qām/ʾām*
Le verbe change de forme en fonction de la réalisation de la première radicale (un des critères par lesquels les dialectes de bédouins se distinguent des autres).
La construction la plus fréquente dans les dialectes est illustrée par l'exemple 16a du ḥassāniyya : l'auxiliaire est à l'accompli (CS) et le verbe auxilié, à l'inaccompli (CP). Cependant, les deux verbes peuvent être à l'impératif, comme en (16b). L'exemple 16a montre par ailleurs que l'auxiliaire peut être séparé de l'auxilié par un lexème, ici le lexème sujet (mais ailleurs ce peut être un circonstant, comme en 16c).

16a. *gām-ət* *ʿayšä* *t-əbki*
se lever.CS.3F.SG Aïcha 3F.CP-pleurer.SG
'Aïcha a commencé à pleurer.'

16b. *gūm* *ərgəd*
se lever.IMPER.M.SG dormir.IMPER.M.SG

[19] *V.* aussi dans les parlers Est-arabiques (Holes 2016 : 310-1).

‘Va dormir ! dors ! endors toi ! remets-toi à dormir !’

Alors que Holes (2016 : 311-2) ne donne que ces deux possibilités pour l'expression de l'inchoatif dans les parlers Est-arabiques, on observe en ḥassāniyya d'autres combinaisons, il est vrai plus rares : d'une part le choix du PTCP pour l'auxilié (ex. 16c)[20], d'autre part le choix de la CP pour l'auxiliaire (ex. 16d) :

16c. *gâm-u* *đāk=əl=woqt* *dāvˁ-în*
se lever.CS.3PL ce=le=moment courir.PTCP-M.PL
‘À ce moment-là ils se mirent à courir.’

16d. *i-gûm* *ḍaṛk* *y-əštġal*
3M-CP.se lever.SG maintenant 3M-CP.travailler.SG
‘Il commence maintenant à travailler.’

L'emploi de *gām/qām*, très répandu en dehors du Maghreb occidental, est attesté notamment en Tunisie, au Tchad, au Yémen, en Arabie centrale, dans l'espace syro-libanais et dans des parlers bédouins d'Iraq.
Dans certains parlers, toutefois, les contextes d'emploi sont plus étroits que dans d'autres. Ainsi, en Tunisie (Tunis juif, Takroûna), l'auxiliaire tend-il à être réservé aux actions intenses ou aux procès réalisés avec une énergie particulière.

b) ‘se lever’ *nāḍ/nāđ*

Au Maghreb, un autre verbe de sens ‘se lever’ tend à être employé pour exprimer l'inchoatif (pour le Maroc, *v.* Colin 1993 : 1966). Ainsi à Djidjelli (Marçais 1956 : 153) où les TAM de l'exemple 17 sont comparables à ceux de l'exemple 16a :

17. *nâḍ-o* *i-fekk-û=na*
se lever.CS.3PL 3M-CP.séparer-PL=PRON.1PL
‘ils entreprirent de nous séparer.’

Dans le parler sud-tunisien des Marazig, *nâḍ* sert, de manière générale, à l'expression de l'inchoatif. À Takroûna, *nâḍ* apporte la même nuance de soudaineté ou d'intensité que *qām* et son emploi est donc limité à certains contextes (Marçais et *al.* 1958-61 : 4093).

2.2.2. *Verbes de mouvement et de position du corps : ‘s'asseoir’*

Plusieurs verbes de sens ‘s'asseoir, être assis’ ont été grammaticalisés. Certains d'entre eux prennent, dans quelques parlers, des valeurs différentes en fonction de la forme de l'auxiliaire (CS, CP ou PTCP). La forme du verbe auxilié est en revanche assez constante : c'est généralement celle de l'inaccompli (CP), plus rarement celle du participe (PTCP).

a) Le verbe *qʕad/gʕad*

L'auxiliarisation de ce verbe (à première radicale réalisée *q* ou *g*) est assez fréquente.
La valeur la plus courante est celle de continuatif ou duratif — ce qui revient dans certains contextes à exprimer la concomitance (sur cette notion, *v.* Cohen 1989). Pour exprimer ces valeurs, l'auxiliaire est alors mis très régulièrement au PTCP[21].

[20] Le choix entre CP et PTCP pour le verbe auxilié dépend de l'aspect lexical du verbe mais, plus généralement, la construction avec l'auxiliaire *gām* ‘commencer’ n'est possible que si le verbe auxilié est un verbe processif non ponctuel (*v.* Taine-Cheikh 2011 : 492-3).

[21] Aux PTCP *gāʕid/qāʕid* en usage chez certains locuteurs irakiens (qui continuent de s'accorder en genre — sinon en nombre), correspondent des formes très réduites *qa(d)/ʔa(d)/ke(d)* de même valeur chez

C'est le cas par exemple dans les parlers Est-arabiques (Holes 2016 : 314)[22] :

18. *gāʿəd* *y-imrax=ni*
s'asseoir.PCPT.M.SG 3M-CP.masser.SG=PRON.1SG
u *abū=y* *y-irūḥ* *il=manāma*
et père.[de]= PRON.1SG 3M-CP.partir_de.SG DEF=Manāma
'il a continué à me masser pendant que mon père partait de Manāma' ['He continued to massage me while my father went off (sc to seek medical help) from Manāma.']

Au Maghreb, l'auxiliaire cumule souvent les valeurs de continuatif~duratif et d'inchoatif. Ainsi, à Tunis juif, *qāʿəd* « et sa forme réduite *qa* sont d'un usage constant pour conférer à l'inaccompli une valeur durative » (Cohen 1975 : 136-7) :

19a. *qāʿəd* *i-ṣāwəb* *ḥwāl=u*
s'asseoir.PTCP.M.SG 3-CP.améliorer.PL sort.[de]=PRON.3M.SG
'il est en train d'améliorer son sort'

19b. *mä* *qā=š* *n-axdəm*
NEG_1 [s'asseoir.PTCP]=NEG_2 1-CP.travailler.SG
'je ne travaille pas'

Mais parallèlement à ces emplois à valeur durative ou concomitante — où, même réduite à la forme invariable *qa*, l'auxiliaire continue de porter la négation —, Cohen donne un exemple où le CS *qʿad* signifie 'se mettre à' :

20. *qaʿd-ət* *t-axdəm* *ʿli=yəm*
s'asseoir.CS.3F.SG 3F.SG.CP-travailler chez=eux
'elle se mit à travailler (dorénavant) chez eux'

Cohen précise toutefois que l'auxiliaire a alors une valeur d'inchoatif duratif. Cette insistance sur le début d'une action qui dure se retrouve ailleurs au Maghreb, notamment à l'Est de l'Algérie (Madouni 1994 : 133-4) :

21. *gʿäd* *wāgəf* *bäläk* *sāʿa*
s'asseoir.CS.3M.SG être_debout.PTCP.M.SG peut-être heure
'Il est resté debout peut-être une heure'.

Toutefois, la grammaticalisation de *gaʿd* peut présenter au Maghreb d'autres particularités. Ainsi Benkato (2014 : 82-3) a-t-il relevé à Benghazi (Est-Libye) des usages non duratifs de l'inchoatif avec l'inaccompli *yigʿad*[23]. Il a relevé aussi l'emploi emphatisant (et concomitant ?) du continuatif avec le participe *ġāʿid*, ici postposé :

22. *it-runn* *ʿale=y* *gāʿəd*
2-CP.sonner.M.SG sur=PRON.1SG s'asseoir.PTCP.M.SG

---

d'autres locuteurs irakiens (Agius & Harrak 1987 : 165-6) :

v. *qa* *y-emši*
[s'asseoir.PTCP] 3-CP.marcher.M.SG
'il est en train de se promener.' ['he is walking.']

[22] Plus spécifique à ces parlers est le fait que l'auxiliaire *gʿad* peut prendre aussi une valeur itérative, notamment à l'inaccompli (CP).

[23] Des emplois de type plutôt itératif, comme dans les parlers Est-arabiques.

‘Tu me sonnes (maintenant) ?’ [‘Are you ringing me (now) ?’]

b) ‘s'asseoir’ *žilis*

La grammaticalisation de ce verbe (à 1ère radicale réalisée *ǧ, ž* ou parfois *g*) présente d'importantes similitudes avec celle de *qʿad* (pour l'arabe des Émirats, *v.* Jarad 2015). Au Maroc, *gləs* est usité principalement par les citadins, alors que *gʿad* est usité par les ruraux (*ʿrūbi*). Selon Caubet (1996), les deux PTCP *gāʿəd* et *gāləs* — à l'instar d'autres PTCP comme *bārək* ‘accroupi, assis par terre’, *mṛəyyəḥ* ‘se reposant’, *xəddām* ‘travaillant’ et *xāyəḍ* ‘absorbé’ — peuvent marquer la concomitance, mais *gāləs* est l'un des plus grammaticalisés. En effet, *gāləs* peut être utilisé dans des contextes où le sens de ‘s'asseoir’ a complètement disparu, ainsi à Fès (Caubet 1996 : 93) :

23. *gāləs* *ta=y-ižri*
s'asseoir.PTCP.M.SG PART.INDIC=3M-CP.courir.SG
‘il est en train de courir’

Attestée dans le dictionnaire d'arabe marocain (Colin 1993 : 1745), la valeur inchoative est exemplifiée avec *gləs* à l'accompli (CS) :

24. *gləs* *kā=i-ḍṛib=fī=ha*
s'asseoir-CS.3M.SG PART.INDIC=3M-CP.frapper=dans=PRON.3F.SG
‘il se mit à la frapper avec acharnement.’

Pour Sanaa, au Yémen, Naïm (2009 : 84) fait observer que le schème vocalique du l'auxiliaire *žilis* est distinct de celui du verbe plein *žalas* ‘s'asseoir’[24]. Elle donne un exemple où l'auxiliaire au participe est usité avec le sens de ‘être en train de’ et un autre (ex. 25) où l'auxiliaire à l'accompli a une valeur inchoative. Il indique le commencement d'une action qui dure :

25. *žəls-it* *t-ədris*
s'asseoir-CS.3F.SG 3F-CP.étudier.SG
‘elle se mit à lire le Coran.’

c) ‘s'asseoir’ *gannab*

Ce verbe est usité au Soudan. En tant qu'auxiliaire, il indique le commencement d'une action qui dure ou se répète, ainsi dans la Shukriyya (Reichmuth 1983 : 293-4) :

26. *gannab-an* *i-ḍḥak-an* *ʿalē=ha*
s'asseoir.CS-3PL 3M-CP.rire-PL sur=PRON.3F.SG
‘Ils ont commencé à rire d'elle.’ [‘Sie fingen an, über sie zu lachen.’]

2.2.3. *Verbes de mouvement et de déplacement*

Il n'est pas facile de tracer les limites du groupe de verbes qui nous intéresse ici, au sémantisme plus vague que celui des verbes de mouvement et de position du corps, d'autant que la détermination d'un sème principal — *a fortiori* celui qu'on pourrait considérer comme originel — est assez hasardeuse[25]. À côté des quelques verbes qui

[24] Une variation de la prononciation entre le verbe plein *gām* et le verbe auxiliaire *gam* a également été signalée pour l'arabe syrien (Firanescu 2003 : 483, note 2). Il semble que, dans les deux cas, l'auxiliaire a subi une sorte de réduction, peut-être due à une perte d'autonomie accentuelle.

[25] Pour éclairer mon propos, j'évoquerai le cas du verbe d'existence *kāna*, évoqué en 1.2.1. Pour

s'imposent pour leur emploi comme auxiliaire, j'ai privilégié ceux qui jouent aussi un rôle comme marqueur discursif (voir la 3e partie).

a) Verbes ‘aller’ et ‘venir’

On a vu sous 2.1. que les verbes *go* et *come* pouvaient être employés comme auxiliaires du futur ou de l'imminence. Certains de ces verbes sont également classés dans la catégorie des inchoatifs. C'est apparemment le cas de *ǧa/ya* ‘come’ dans les parlers Est-arabiques (Holes 2016 : 291 ; 310-1). Cela montre que les auxiliaires de l'inchoativité, de l'intention et de l'imminence ne sont pas toujours nettement différenciés.

Dans ces mêmes parlers, toutefois, *ṣāṛ* — autre verbe de mouvement, au moins pour certains de ses sens — concurrence plus directement les emplois de *gām* comme auxiliaire de l'inchoatif : « The difference is that *ṣār* is often used to mean ‘to gradually get to the point where s'thing starts to happen/becomes the case’, whereas *gām* usually signals a more abrupt change » (Holes (2016 : 313).

De fait, *ṣār(a)* (en classique : ‘aller, se diriger vers ; devenir’) a souvent plusieurs sens dans les dialectes, orientaux en particulier (pour le syrien, *v.* Firanescu 2010). Il fait notamment partie des verbes auxiliaires qui expriment à la fois l'inchoativité au sens de changement de situation, transformation, et l'inchoativité au sens plus précis de commencement d'un procès (ingressivité).

b) Verbes ‘retourner ; revenir’

Maas (2009 : 121 ; 123-5) cite quatre verbes ‘return’ dans la liste des verbes auxiliaires de « stativity, inchoativity » de l'arabe classique qu'il a établie d'après Reckendorf (1895 : 285-296). Les voici, sous la forme de leur racine : √ʾžḏ, √ḥwr, √rǧʿ, √ʿwd (cité aussi pour l'itération). Dans le tableau des verbes auxiliaires que Maas donne ensuite pour les dialectes arabes, on retrouve √rǧʿ, auquel s'ajoute, à Malte, un second verbe ‘retourner’ √ʿddw, les deux ayant en maltais la valeur terminative.

Dans d'autres parlers, l'auxiliaire de racine √rǧʿ a mieux conservé sa valeur d'inchoativité, mais une nuance d'itérativité est souvent présente, ainsi à Damas : *ṛəžəʿ* ‘he did/started doing again’ (Lentin 2006 : 553). Cet auxiliaire est même devenu pleinement itératif dans certains parlers, du Yémen au Maroc (Naim 2009 : 85 ; Caubet 2008 : 285)[26] — à l'instar d'autres verbes de sens proche comme *radd* ‘répondre ; retourner (qqc) ; retourner’ dans les parlers Est-arabiques (Holes 2016 : 316).

On retrouve là les deux valeurs que Reckendorf attribuait à √ʿwd : inchoativité et itérativité. Cependant la valeur d'inchoativité de *ʿād* est assez variable dans les parlers — et même déjà en moyen-arabe (*v.* Lentin 1997 : §14.10). Il n'est pas impossible qu'il exprime plus souvent un changement d'état qu'un ingressif, comme c'est le cas dans

---

Anghelescu (2004 : 419), *kāna* pourrait avoir lui aussi, au moins étymologiquement, une valeur d'inchoatif (‘prendre naissance’, ‘entrer dans l'existence’) car à l'origine il serait, d'après Bravmann (1953 : 149), synonyme de *qāma* ‘se lever’.

[26] Au Caire, *rigiʿ* prend aussi le sens de ‘faire à nouveau’ [‘wieder tun’], mais généralement en association avec *tāni* ‘wieder’ (Woidich 2006 : 324-5). Il arrive alors, par exception, que le verbe V_2 soit mis à l'accompli (CS) comme dans :

vi. *rigiʿ* *hirib* *tāni*
retourner.CS.3M.SG fuir.CS.3M.SG de_nouveau
‘il a fui de nouveau.’ [‘er floh wieder.’]

l'exemple suivant emprunté au ḥassāniyya :

27. *ʕād* *y-äsmaʕ*
devenir.CS.3M.SG 3M-CP.entendre.SG
'Il commence à entendre, il devient entendant (pour qqn qui était sourd).'

* * *

Il est bien sûr impossible de décrire dans le détail tous les emplois auxiliarisés des verbes de mouvement, de position du corps ou de déplacement, d'autant que mon objectif était d'essayer de tenir compte des principaux cas attestés dans les différents dialectes, largement divergents dans ce domaine.
On a pu voir cependant qu'il y avait de grandes similitudes dans la grammaticalisation des verbes synonymes (*v.* les verbes 'se lever' ou les verbes 'retourner'), mais aussi une ressemblance assez nette — quoi que moins complète — dans l'évolution de verbes de sens antonymes (*cp.* les verbes 'aller, partir'/'venir', 'se lever'/'s'asseoir').
La séparation entre les auxiliaires de temporalité et ceux d'aspectualité a permis de faire mieux ressortir les convergences pour chacune des catégories concernées, même si une certaine proximité entre, d'une part, la notion d'imminence (proche de celles d'intention et de futur proche) et, d'autre part, la notion d'inchoativité (proche de celle d'ingressivité) est apparue dès lors qu'on avait affaire dans les deux cas aux mêmes verbes 'aller' et 'venir'.
Toutes les constructions présentent une forte homogénéité. Les auxiliaires restés à un mode personnel sont le plus souvent à la CS (mais aussi à la CP, au PTCP et parfois à l'IMPER), tandis que les verbes principaux V_2 sont en général à la forme CP (mais aussi au PTCP et parfois à l'IMPER). Il faut noter que V_2 n'est jamais à la CS (sauf dans le cas très particulier de l'exemple vi, note 27). Ceci est d'autant plus significatif que ce cas devient pratiquement la règle dans les exemples de la 3^{e} partie.

3. *Emplois comme marqueurs discursifs*

Les verbes concernés par les emplois à valeur discursive ne sont pas très nombreux — du moins parmi ceux qui ont été identifiés comme tels jusqu'à présent —, mais on retrouve parmi eux quelques verbes de mouvement dont on a vu qu'ils avaient été grammaticalisés, dans de nombreux dialectes, en auxiliaires à valeur TAM.
Selon certains auteurs, la distinction entre les deux emplois correspond simplement à une conservation plus ou moins bonne de la valeur propre à l'auxiliaire. Ainsi Grand'Henry (1977 : 448) observe-t-il que :

> [...] de tous les parlers maghrébins connus, semble-t-il, c'est le mauritanien qui fait le plus large usage de *gâm* (= *qâm*) : la valeur de cet auxiliaire semble y être tellement usée que le sens inchoatif est presque oblitéré et qu'il y a le plus souvent simple translation en adverbe ou même en conjonction de coordination 'et alors, et'.

Il y a bien, en ḥassāniyya, des interprétations sémantiques divergentes de *gām* Cependant, Grand'Henry ne semble pas avoir vu qu'il s'agissait de deux emplois différents, caractérisés par des propriétés distinctes, bien qu'il s'agisse comme

précédemment d'une suite de deux verbes où V_2 est le seul verbe de sens plein.
Il existe des exceptions, mais en règle générale la transformation des verbes V_1 en marqueurs de discours se produit dans des contextes où V_1 et V_2 partagent les mêmes TAM et, en règle générale, les verbes sont tous deux à l'accompli (CS).
Dans un dialecte comme le ḥassāniyya, l'emploi discursif est assez facilement reconnaissable, du fait de la présence régulière — sinon systématique — du coordonnant *w(ə)* entre les deux verbes (V_1 et V_2). C'est l'une des raisons pour lesquelles je commencerai par le verbe 'se lever', *gām* étant par ailleurs, dans le dialecte mauritanien, le verbe le plus fréquemment employé comme connecteur narratif.

3.1. Verbe de mouvement et de position du corps : 'se lever'

À ma connaissance, *gām/qām/ʾāṃ* est le seul verbe de position du corps pour lequel des emplois discursifs ont été signalés. On examinera, après le cas du ḥassāniyya, les emplois relevés dans les autres dialectes.

3.1.1. *gām* en ḥassāniyya

Soit l'énoncé suivant extrait du conte « La brebis et le chacal » (Tauzin 1993 : 130-1) :

29a. *gām-ət* *u* *xabṭ-ət* *bə=kṛāʿ=hä*
se_lever.CS-3F.SG et frapper.CS-3F.SG avec=pied.[de]=PRON.3F.SG
u *xaṛṛṣ-ət* *bʿīd*
et regarder.CS-3F.SG au_loin
'Elle a frappé le sol avec son pied, et elle a regardé au loin.'

On a ici trois verbes à l'accompli coordonnés par *u* 'et' : V_1 CS *u* V_2 CS [...]*u* V_3 CS.
S'il n'était pas précisé dans les phrases précédentes qu'on avait affaire à un animal (une brebis) en train de se promener, on aurait pu penser que la bonne traduction était : 'Elle s'est levé, a frappé le sol avec son pied et a regardé au loin.'
En revanche, il ne pouvait pas s'agir d'un *gām* inchoatif car cette interprétation aurait impliqué la disparition du premier *u* et un verbe plein V_2 à l'inaccompli comme dans :

29b. *gām-ət* *t-axbaṭ* *bə=kṛāʿ=hä*
se_lever.CS-3F.SG 3F-CS.frapper.SG avec=pied.[de]=PRON.3F.SG
u *xaṛṛṣ-ət* *bʿīd*
et regarder.CS-3F.SG au_loin
'Elle a commencé à frapper le sol avec son pied, et elle a regardé au loin.'

Contrairement au *gām* inchoatif, le *gām* discursif n'apparaît que dans certaines productions langagières — des narrations, et spécialement des contes — et sa fréquence semble varier selon les locuteurs, comme j'ai pu l'observer à travers un examen de plusieurs recueils de textes transcrits (notamment Cohen 1963 ; Tauzin 1993 ; Ould Mohamed Baba 1999, 2001, 2002 ; Heath 2003)[27].
En (29a), *gāmət u* n'a pas été traduit. L'exemple, pris ainsi isolément, nous renseigne donc peu sur la raison de sa présence, mais nous montre que ce *gām* n'est pas devenu

[27] Pour plus de détails, *v.* Taine-Cheikh 2011 : 498-504. Je reviendrai sur le fait que certains locuteurs emploient intransitivement *gbaḍ* 'prendre' comme marqueur discursif, avec le même sens que *gām.*

invariable. Considérons maintenant les deux premiers paragraphes d'un conte intitulé « Le diable et la culture » (Tauzin 1993 : 50-51). Là encore, les différents *gām* ne sont pas traduits, mais tous les X ajoutés entre crochets pourraient être remplacés par des '(et) alors'. Ces *gām u*, qui apparaissent ici souvent en alternance avec des *gāl* 'il a dit' (introduisant du discours direct), correspondent régulièrement à l'annonce d'un événement important. En attirant l'attention sur les procès qui font progresser la narration, ils deviennent des éléments déterminants dans la structuration du récit.
Je mets en gras les [X] et les *gām [...] u/wä* (on notera la présence du sujet entre *gām* et le coordonnant dans la première occurrence), et souligne tous les *tlä* — le choix de cet autre auxiliaire de l'inchoativité fait qu'aucun *gām* n'est ici employé pour exprimer le commencement d'un procès.

30. *ḫâlgä bläydä tänhräṯ w ällā tžî-hä ən-näs u täḥräṯ-hä kûn bläydä mən-hä waḥdä mā igədd ḥadd yäḥräṯ-hä, ḫāyvîn mən-hä vî-hä ähl lə-ḫlä.* ***gâm*** *ṛäžəl* ***u*** *gâl änn-u vaṛḏ änn-u yäḥräṯ-hä, änn-u ðîk lə-bläydä ižî-hä u yäḥräṯ-hä. gālû l-u waḥdäyn « iläyn tžî-hä lâhi täḥräṯ-hä tdôr ttämm ällā mnäyn tlä tžî-hä, lähi tʿaddäl vî-hä ši, idôṛ iži və zərräk wâḥəd mən ähl lə-ḫlä iʿaddäl mʿâ-k ši ». u gâl l-hum änn-u yaʿml-u, änn-u idôr yəmši huwwä w igîs-hä.*
gâm wä *mšä u gâs-hä. mnäyn tlä yaḥräṯ-hä, hiyyä aṛḏ kbîrä, mnäyn tlä yaḥräṯ-hä, žâ-h ðāk mnâdəm, gâl l-u « äntä əš tʿaddäl ? ». gâl l-u « ânä naḥräṯ ».* ***gâm wä*** *žbä mʿâ-h wä tlä yaḥräṯ mʿâ-h ət-ṭrâb.* ***gâm wä*** *mšä u žä lə l-ḫwâši wä tlä ikaṣṣar mən-hä ši mən əs-ṣdaṛ lâhi izärräb bî-h əz-zṛab. gâl l-u « äntä əš tʿaddäl ? ». gâl l-u « ânä lâhi nzärräb ʿlä ḥärîṯt-i ».* ***gâm u*** *žâ-h ðâk wä tlä ikaṣṣṛ-u mʿâ-h. tlä izärräb ʿlî-hä bî-h, izärrb-u bî-h.* ***gâm wä*** *mšä u ḫallâ-h ileyn tlä ižî-hä lâhi yägžî-hä.*

'Il était une fois un endroit qu'on cultivait. Les gens y allaient et le cultivaient, sauf un coin que personne ne pouvait cultiver. Ils avaient peur des diables qu'il y avait là. **[X]** Un homme a dit qu'il lui fallait le cultiver, que ce coin-là, il allait y aller et le cultiver. Quelques-uns lui ont dit : « Si tu le cultives, chaque fois que tu iras pour y faire quelque chose, un de ces diables viendra à ton côté pour travailler avec toi ». Il leur a dit que ça lui était égal et qu'il voulait y aller.
[X] Il y est allé. Quand il a commencé à cultiver, c'était une vaste terre, quand il a commencé à cultiver, cet individu-là est venu à lui. Il lui a dit : « Qu'est-ce que tu fais ? » L'homme lui a dit : « Je laboure ». **[X]** Il s'est penché avec lui et s'est mis à labourer la terre avec lui. **[X]** L'homme s'est dirigé vers la limite du champ et s'est mis à couper des branches d'arbres pour en faire une clôture. Le diable lui a dit : « Qu'est-ce que tu fais ? » L'homme lui a dit : « Je vais clôturer mon champ ». **[X]** L'autre est venu et s'est mis à les couper avec lui. Ensuite il s'est mis à en faire une clôture, ils ont clôturé avec ça. **[X]** L'homme est parti, il n'est retourné à son champ qu'au moment de sarcler.'

Les six *gām* et les six *tlä*, outre le fait qu'ils apparaissent dans des constructions différentes (de coordination pour les premiers, d'auxiliation pour les seconds), occupent en général des positions divergentes dans la proposition : alors que tous les *gâm* viennent en tête de proposition (et même d'énoncé, car ils suivent régulièrement une ponctuation forte), trois *tlä* apparaissent dans des subordonnées temporelles — un seul des trois autres occupe la première place dans un énoncé. Cette différence de position

conforte l'opposition entre l'emploi intrapropositionnel à valeur proprement aspectuelle et l'emploi interpropositionnel comme marqueur discursif.
Il arrive qu'il n'y ait pas de coordonnant après *gām*. Cette absence inhabituelle semble pouvoir s'expliquer par une hésitation ou une intonation particulière, pas toujours notifiées dans la transcription. Cependant, ce peut être aussi le signe d'une évolution en cours, car cette situation, exceptionnelle en ḥassāniyya, ne l'est pas forcément ailleurs.

3.1.2. *gām/qām/ʾām* dans les autres parlers arabes

Dans certains parlers, l'emploi discursif de *gām/qām/ʾām* vient s'ajouter à l'emploi d'inchoatif, comme en ḥassāniyya. C'est le cas notamment de la Haute Jézireh syrienne, des bédouins du Nord d'Israël et des parlers Est-arabiques au Moyen-Orient, comme c'est le cas de divers parlers de l'aire tchado-soudanaise et du Maghreb.
En revanche, d'autres parlers ne connaissent pratiquement que l'emploi discursif. C'est un cas fréquent au Proche-Orient, aussi bien en Égypte (Woidich 1995 et 2002) et dans le Sud de la Turquie (Procházka 2002 : 155) que dans les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens, voire mésopotamiens (*v.* Blau 1960 : 123-9, 152-3 et, pour une vision d'ensemble plus récente, Fischer 2002 : 153-6).
Au total, l'emploi discursif du verbe ‘se lever’ est donc très répandu dans les dialectes. On observe des variations d'un parler à l'autre — et souvent à l'intérieur d'un même dialecte. Elles concernent à la fois le coordonnant, le choix des TAM et le sens pris par la construction.

a) Constructions syndétique *vs* asyndétique

Comparée à la construction V_1 (*gām*) *u* V_2 étudiée en ḥassāniyya, celle sans coordonnant V_1 (*gām/qām/ʾām*) V_2, plus syndétique, domine dans les autres parlers, ainsi dans les parlers des parlers Est-arabiques (Holes 2016 : 313) comme dans :

31. *gām* *fazz* *yi-ṭāliᶜ* *il=maḥḥār*
se_lever.CS.3M.SG bondir.CS.3M.SG 3M-CP.examiner.SG DEF=coquille
‘Il bondit immédiatement sur ses pieds, examinant la coquille.’ [‘He immediately leapt to his feet, examining the clam shell.’]

La construction sans coordonnant semble souvent la seule attestée, ainsi dans la Shukriyya (Reichmuth 1983 : 295) :

32. *gām-an* *rawwaḥ-an* *kullahin*
se_lever.CS-3PL partir.CS-3PL tous
‘Alors ils sont tous partis.’ [‘Da gingen sie alle fort.’]

La construction est alors très similaire à la construction avec auxiliaire. Toutefois, Fischer (2002) distingue bien les deux constructions (« unterordnende Komposition » *vs* « nebenordnende Komposition ») et considère que la première, avec auxiliaire, implique une relation de subordination alors que la seconde, avec marqueur discursif, implique une relation de juxtaposition.
Le sens de la subordination peut se discuter (est-ce finalement l'auxiliant ou l'auxilié qui est subordonné ?) mais il y a bien une relation inégalitaire opposée à une relation égalitaire, et cela transparaît à mon avis dans le choix des TAM.

b) Choix des TAM

En général le verbe ‘se lever’ devient un marqueur discursif dans des constructions où *gām/qāṃ/ʾāṃ* à l'accompli (CS) est suivi de V_2 également à l'accompli (CS) — *v.* les ex.

31 et 32. Les combinaisons sont toutefois plus variées qu'il n'y paraît car il suffit dans certains parlers que V_1 ('se lever') et V_2 partagent le même TAM, que ce TAM soit l'accompli (CS), l'inaccompli (CP)[28], le participe (PCTP) ou l'impératif (IMPER).
Les exemples suivants empruntés au parler de la Haute Jézireh syrienne (Bettini 2006 : 271 ; 94) illustrent les cas du participe et de l'impératif[29] :

33. *gāym-īn* *gāyl-īn* *darrb-u* *[...]*
se_lever.PTCP-M.PL dire.PTCP-M.PL aller_chercher.IMPER-PL
'Alors ils dirent : « allez chercher [...] »'

34. *gūm* *al=walad* *w* *dīr*
se_lever.IMPER.M.SG DEF=garçon et tourner.IMPER.M.SG
ad=dinya *w* *štar* *bīt=u* *[...]*
DEF=monde et acheter.IMPER.M.SG tente.[de].PRON.3M.SG
'Le garçon, il fit tourner (la roue) de la fortune, il acheta sa tente [...].'

Notons enfin que *gām/qām/ʾām* manifeste une tendance à l'invariabilité, dans ce parler syrien comme dans quelques autres parlers moyen-orientaux (Taine-Cheikh 2011 : 506).

c) Valeurs discursives

Comme le montrent les exemples précédents, il existe une certaine variation dans les valeurs attribuées à *gām/qām/ʾām*. Dans certains parlers, la présence de *gām/qām/ʾām* introduit un élément d'énergie, de rapidité dans l'action ou une notion de soudaineté[30]. Ainsi à Takroûna (Marçais et Guiga 1958-61 : 3318) :

35. *qâm* *sœbb=ni*
se_lever.CS.3M.SG insulter.CS.3M.SG=PRON.1SG
'tout à coup le voilà qui se mit à m'insulter.'

Cependant, le sens de '(et) alors' est fréquent (*v.* les ex. 32 et 33). Enfin il n'est pas rare que le sens en soit très atténué, ainsi dans les narrations des sédentaires palestiniens[31].

3.2. Verbes de mouvement et de déplacement

Quelques-uns des verbes de mouvement étudiés précédemment servent également de marqueurs discursifs. Ils correspondent, soit à un mouvement centripète, soit à un mouvement centrifuge.

3.2.1. Mouvement centrifuge : *rāḥ* 'partir'

En Égypte, *ṛāḥ* 'partir' semble assez fréquemment usité dans la narration. Il apparaît dans des constructions où les formes verbales (TAM) de V_1 et V_2 peuvent être identiques ou différentes. Woidich (2002 : 155) donne une certain nombre d'exemples illustrant les

[28] Les inaccomplis (CP) peuvent être 'nus' (comme dans la Shukriyya, avec une valeur de présent historique) ou précédés d'une particule (*b-* dans le Sud de la Turquie).
[29] Dans ce parler, c'est avec les impératifs (comme en 34) que le coordonnant est le plus présent.
[30] Dans les parlers Est-arabiques, il permet aussi de décrire une action habituelle (Holes 2016 : 312).
[31] « Because of its frequency, especially but not only in dramatic sections, the *qām* complex is no longer marked as sudden and dramatic. However, doubling verbality and "pastness", makes the complex particularly effective for narrating sequenced actions in a distanced manner. » (Henkin (1996 : 175).

deux possibilités avec le même verbe. Voici le début de deux exemples où *ṛāḥ* (CS) est traduit de manière similaire par un simple ‘da’, que V_2 soit à l'accompli ou au participe :

36. *ṛāḥ* *xad* *iğ=ğarīda* *w [...]*
[partir.CS.3M.SG] prendre.CS.3M.SG DEF=branche_de_palmier et
‘Alors il prit la branche de palmier et...’ [‘da nahm er die Palmgerte und...’]

37. *ṛāḥ* *il=ḥiṭṭāb* *wāxid* *il=ʿaṣaya* *w [...]*
[partir.CS.3M.SG] DEF=bûcheron prendre.PTCP.M.SG DEF=bâton et
‘Alors le bûcheron prit le bâton et...’ [‘da nahm der Holzsammler den Stock und....’]

Bien que *ṛāḥ* à l'accompli (CS) soit suivi d'un participe (PTCP), il apparaît clairement que le verbe ‘partir’ est employé dans l'exemple 40 comme une marque discursive. Pour Fischer (2002 : 136-7), une telle construction ne se rencontre qu'en Égypte, alors qu'il donne des exemples de deux accomplis (*ṛāḥ* + V_2 CS) ou de deux inaccomplis (*iṛūḥ* + V_2 CP) relevés dans plusieurs parlers du Moyen-Orient (la Mecque, Damas, Āzəx...).

3.2.2. Mouvement centripète : *ža/ğa/gih* ‘venir’

a) Au Maroc

Le rôle discursif de *ža* ‘venir’ ressort bien de l'étude menée par Caubet en milieu marocain, sur un corpus de récits familiers.

Dans la blague suivante (Caubet 1995 : 43), les deux verbes sont toujours à l'accompli (CS) et *ža* est séparé de V_2 par un pronom personnel (mais il pourrait l'être aussi par un groupe nominal ou par l'un et l'autre) — les *ža hūwa* (litt. ‘il est venu lui’) sont en gras, ainsi que leurs traductions.

38. *hāda wāḥed-əl-ḥməq, kān kayākul əl xobz u bqa l-u, u ṛmā-h f-əz-zənqa ; wāḥəd-əl-būlīsi dāyəz gāl-u : « ḥšūma ʿlī-k təṛmi əl-xobz f-əz-zənqa! » **ža hūwa** gāl l-u : « fīn ndīr-u ? » gāl-u : « ma təṛmi ḥətta ḥāža f-əz-zənqa ! ġēṛ īla ṣəbti ši təbqa wəlla ši ḥāža, nəzzəl fī-ha ! » **ža hūwa** žāt-u ət-tənxēma, bġa yəbzəq, u-l-būlīsi ḥəll fumm-u, žā-h ən-nʿās, **ža hūwa** bzəq l-u f-fumm-u [...]*

C'est l'histoire d'un fou, il mangeait du pain dans la rue, il lui en reste et il le jette dans la rue ; il y avait un policier qui passait et qui lui dit : « T'as pas honte de jeter du pain dans la rue ? » **Alors l'autre** lui dit : « où est-ce qu'il faut que je le mette ? » il lui dit : « Ne jette rien dans la rue ! sauf si tu trouvez un trou ou quelque chose, tu le jettes dedans » ; **lui**, il lui est venu des glaires, il avait envie de cracher à ce moment-là, le policier ouvre la bouche (il avait sommeil), **alors l'autre** lui crache dans la bouche [...]

Au total, Caubet constate que, sur les trente-cinq occurrences de *ža* relevées dans son corpus, onze sont suivies du verbe *gāl* ‘dire’, une du verbe *sewwel* ‘demander’ et les autres, de verbes d'action (‘cracher’, ‘tomber’...). Elle fait observer que *ža*, qui vient régulièrement après une pause et marque un début d'énoncé, sert d'articulation au récit et attire l'attention sur l'irruption d'un personnage, ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

La présence du pronom *hūwa* ‘il’ n'apportant aucun élément sémantique nouveau, on pourra comparer son rôle à celui du coordonnant *u* dans la construction *gām u* V_2.

b) En Égypte

Le choix des formes verbales étant assez ouvert pour V_1 et V_2, la situation est moins nette en Égypte. Cependant il y a assurément des cas où le verbe ‘venir’ sert de marqueur discursif, comme dans l'exemple suivant (Woidich 2002 : 161) où V_1 (*ža/ğa/gih*) et V_2 sont tous deux à l'accompli (CS) :

39.	*gih*	*ibn=i*	*ḥilif*	*il=yamīn*
	venir.CS.3M.SG	fils.[de]= PRON.1SG	jurer.CS.3M.SG	DEF=main_droite
	‘Alors mon fils a prêté serment.’ [‘da schwor mein Sohn den Eid.’]			

c) En Arabie

Dans les parlers bédouins du Nord de l'Arabie et du Néguev (*v.* Palva 1984 ; Henkin 2010 : 152-3), la structure *ža* [+ *k*] + V_2 CP est assez rare et *ža* lui-même y a un statut de verbe plein. Les constructions caractéristiques du style narratif des bédouins adultes sont les suites CS + CPTP et CP + CPTP. Elles se distinguent par la présence obligatoire de l'élément *-k* (un datif éthique qui doit sans doute sa forme au pronom affixe de 2M.SG). La présence de *žā-k* ou *ižī-k* apporte un dynamisme à la narration qui n'est pas très différent de celui qu'on trouvait dans certains emplois discursifs de *gām* (*v.* l'ex. 35), mais je pense que, contrairement aux constructions avec *gām*, celles-ci pourraient avoir pour origine les constructions où *ža* est l'auxiliaire de l'inchoatif.

3.2.3. Mouvement centripète : *ʿād* ‘retourner’

Piamenta (2002 : 531-2) a observé que, dans l'arabe de Jérusalem, la forme fossilisée de *ʿād* à l'accompli (CS) était employée adverbialement dans différents contextes. Ainsi *ʿād* prend-il le sens de ‘consequently, thereupon’ entre deux propositions indépendantes liées par une relation de cause à effet ou entre une temporelle et la principale. En position initiale, il peut également exprimer un enchaînement (‘so...’), alors qu'en finale, dans certaines exclamations, il apportera plutôt une nuance d'impatience, comme dans :

40.	*huss*	*ʿād*
	se_taire.IMPER.M.SG	[retourner.CS.3M.SG]
	‘Tais-toi donc !’ [‘shup up!’]	

Il s'agit sans nul doute de changements plus radicaux que ceux vus jusqu'à présent, mais cela montre comment l'évolution peut mener, non seulement à l'invariabilité, mais encore au passage d'une catégorie syntaxique à une autre.

* * *

J'ai commencé par étudier la structure bien définie, asyndétique (V_1 *u* V_2), où le coordonnant *u/wa* relie deux verbes à l'accompli (CS) — et, beaucoup plus rarement, à l'inaccompli (CP). En ḥassāniyya cette structure concerne principalement le verbe de mouvement *gām* ‘se lever’ et, secondairement (chez certains locuteurs seulement), le verbe d'action *gbaḍ* ‘prendre’ employé dans ce cas intransitivement.

J'ai montré qu'une structure comparable était attestée dans d'autres parlers, soit avec le même verbe ‘se lever’, soit avec des verbes de déplacement signifiant ‘venir’ ou ‘partir’, mais que le coordonnant y était plus souvent absent que présent.

Enfin j'ai observé, notamment à travers le comportement du verbe *ṛāḥ* en Égypte, qu'il pouvait y avoir une différenciation entre le TAM de V_1 et celui de V_2 de sorte qu'au lieu

d'avoir CS + CS, CP + CP ou IMPER + IMPER, on avait CS + CP ou CS + CPTP. Or ces deux dernières suites sont identiques à celles où les verbes de mouvement et de position fonctionnent comme auxiliaires. Cela explique sans doute pourquoi l'évolution, qui semble faire converger les deux structures, ne s'est pas produite partout et pour tous les verbes. En Égypte où le phénomène semble le plus fréquent, il concerne peut-être surtout le verbe *ṛāḥ* qui, comme auxiliaire du futur, a subi des modifications radicales[32].

Conclusion

La grammaticalisation des verbes joue un rôle très important, en arabe, dans l'expression des différents TAM. Les verbes de mouvement — de position du corps ou de déplacement — ne sont pas les seuls à être souvent auxiliarisés mais, quand ils le sont, ils présentent entre eux de nombreux points communs du point de vue syntaxique : ordre fixe V_1 (auxiliant) + V_2 (auxilié) ; contraintes portant sur le choix des conjugaisons entre CS *vs* CP *vs* PTCP *vs* IMPER (avec quasi exclusion de la CS pour V_2) ; sujet commun et absence de complément pour V_1.
Du point de vue sémantique, ils se partagent pour l'essentiel entre quelques valeurs, soit temporelles (de futur ou futur proche), soit aspectuelles (d'inchoativité et/ou d'ingressivité, de continuation et/ou de concomitance, voire d'itérativité).

Tableau 6

Sens des verbes	Verbes arabes (à la CS)	Auxiliaires		Marques de discursivité
		Temporalité (Futur)	Aspectualité	
'se lever'	*gām/qām/ʾām*	–	+	+
	nāḍ/nāđ	–	+	–
's'asseoir'	*qʿad/gʿad*	–	+	–
	žilis/gləs	–	+	–
	gannab	–	+	–
'(s'en) aller' 'partir'	*mša, m(e)ši*	*māš(i), bāš*	+	–
	**ġda*	*ġādi, ġad, ġa*	–	–
	ṛāḥ	*ṛāyəḥ, lāḥ, ya(ḥ), ḥa...*	–	+
	seyyer	*ser, se*	–	–
	ṣār	–	+	–
'venir'	*ǧāʾ/ža/ya/gih*	*ǧāy ; ža*	–	+
's'approcher'	*garrab*	*garrab*	–	–
retourner	*ṛəžəʿ, rigiʿ*	–	+	–
	radd	–	+	–
	ʿāwəd, ʿād	–	+	+

La grammaticalisation de verbes synonymes est fréquente et les auxiliaires sont alors généralement de sens très proches. Il en est de même pour les auxiliaires dérivés des verbes 'partir' *vs* 'venir', alors que la perte sémantique est souvent moins complète avec

[32] Parmi les verbes de mouvement, les verbes 'retourner ; devenir' constituent un cas un peu particulier — surtout quand ils prennent la valeur d'itérativité — que je ne peux pas approfondir ici.

le couple antonyme ‘se lever’ *vs* ‘s'asseoir’. En effet on ne trouve des continuatifs que parmi les auxiliaires dérivés des verbes ‘s'asseoir’. De plus, quand un même parler a deux inchoatifs~ingressifs, l'un issu d'un verbe ‘s'asseoir’ et l'autre, d'un verbe ‘se lever’, il reste souvent quelques différences de sens et d'emploi entre les deux.
Le tableau 6 propose une vision d'ensemble des différents verbes de mouvement auxiliarisés, mais il indique aussi les verbes qui sont employés, dans les narrations, comme marques discursives.
Là encore, les verbes de mouvement ne sont pas les seuls à être à l'origine de marques discursives (voir par exemple le verbe ḥassāniyya ‘prendre’ *gbaḍ* qui est attesté avec la même valeur — mais sous la forme *giḍab,* avec métathèse — chez les bédouins syriens). Cependant, même si cette seconde grammaticalisation concerne moins de verbes de mouvement que la première, elle reste caractéristique de ce groupe de verbes.
Le fait qu'au moins trois verbes (*gām/qām...* ‘se lever’, *ṛāḥ* ‘partir’ et *ža/ğa...* ‘aller’) se retrouvent, en arabe, à la source des deux grammaticalisations, donne l'impression qu'il y a un lien très fort entre les deux évolutions — lien qui paraît d'autant plus étroit que l'identité des deux constructions (si clairement distinguée dans un dialecte comme le ḥassāniyya) tend à se dissoudre dans des parlers comme ceux d'Égypte.
Cette impression s'estompe cependant quand on observe que les verbes qui ont donné un marqueur discursif dans un parler n'y ont pas nécessairement donné pour autant un auxiliaire — l'argument reste valable, même si l'auxiliaire est attesté dans un autre dialecte (ainsi de *ġbaḍ* et *gām/qām...* comme inchoatifs, le premier étant inconnu dans cet emploi en ḥassāniyya et le second n’étant pas toujours attesté au Moyen-Orient avec ce sens, par exemple en Égypte).
Ces évolutions ont d'ailleurs été observées dans d'autres langues — indo-européennes notamment — et le fait qu'ils puissent concerner les mêmes verbes de mouvement n'est pas étranger, bien sûr, aux caractéristiques sémantico-aspectuelles de ces verbes.
Mais, d'un point de vue syntaxique, les grammaticalisations s'expliquent d'abord par la fréquence d'emploi des verbes de mouvement comme verbes pleins dans deux structures différentes : l'une (*v.* les ex. 11) où V_2 dépend de V_1 (à l'origine de la structure d'auxiliarisation), l'autre (*v.* l'ex. 7) où V_2 est juxtaposé ou coordonné à V_1 (à l'origine de la construction narrative avec marqueur discursif). Le contexte diffère mais c'est toujours V_1 qui, en arabe, perd son statut de verbe plein et se grammaticalise. Sa transformation en auxiliaire ou affixe préverbal, d'une part, en adverbe ou conjonction, d'autre part, peut s'accompagner ou non (selon les parlers) de modifications formelles importantes.

Abréviations : CP conjugaison préfixale (inaccompli), CS conjugaison suffixale (accompli), DEF article défini, F féminin, FUT futur, IMPER impératif, INDIC indicative, M masculin, PART particule, PL pluriel, PTCP participe, PRON pronom, SG singulier, TAM temps-aspect-mode

Références bibliographiques

Agius, Dionisius A. & Amir Harrak, 1987, "Auxiliary particles preceding the imperfective aspect in arabic dialects", *Arabica* 34, p. 164-180.

Aguadé, Jordi, 2005, El dialecto de Casablanca a comienzos del siglo XX, in J. Aguadé, A. Vicente & L. Abu-Shams (eds), *Sacrum Arabo-Semiticum (Homenaje al Profesor Federico Corriente en su 65 aniversario)*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, p. 55-69.

Anghelescu, Nadia, 2004, *La langue arabe dans une perspective typologique*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.
Behnstedt, Peter & Manfred Woidich, 2011, 2012, 2013, *Wortatlas der arabischen Dialekte (WAD). Band 1. Mensch, Natur, Faune, Flora. Band II: Materielle Kultur. Band III: Verben, Adjektive, Zeit und Zahlen*. Leiden, Brill.
Benkato, Adam, 2014, "The Arabic Dialect of Benghazi, Libya: Historical and Comparative Notes", *Zeitschrift fur Arabische Linguistik* 59, p. 57-102.
Bettini, Lidia, 2006, *Contes féminins de la Haute Jézireh syrienne. Matériaux ethno-linguistiques d'un parler nomade oriental*, Firenze, Università di Firenze.
Blau, Joshua, 1960, *Syntax des palästinensischen Bauerndialekts von Bir Zet. Auf Grund der "Volkserzählungen aus Palästina" von Hans Schmidt und Paul Kahle*, Walldorf-Hessen, Verlag für Orientkunde Dr. H. Vordran.
Bourdin, Philippe, 2008, On the grammaticalization of 'come' and 'go' into markers of textual connectivity, in M. J. López-Couso & E. Seoane (eds), *Rethinking grammaticalization: new perspectives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 37-59.
Bravmann, Meïr M., 1953, *Studies in Arabic and general Syntax*, Le Caire, Institut français d'Archéologie Orientale.
Bres, Jacques & Emmanuelle Labeau, 2013, "The narrative construction *va* + infinitive in Contempory French. A linguistic phoenix rising from its medieval ashes ?", *Diachronica* 30/3, p. 295-322.
Bybee, Joan L., William Pagliuca & Revere D. Perkins, 1991, Back to the Future, in E. C. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization. Vol. 2*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 17-58.
Caubet, Dominique, 1995, "*Ža*, élément narratif dans le récit familier en arabe marocain", *Studia Orientalia 75 (« Dialectologia Arabica - A collection of articles in honour of the sixtieth birthday of Professor Heikki Palva »)*, p. 41-48.
Caubet, Dominique, 1996, "*gāləs kayxdəm, xāyəḍ kayxdəm* : Approche sociolinguistique de l'expression de la concomitance en arabe marocain", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 1, p. 87-100.
Caubet, Dominique, 2008, Moroccan Arabic, in K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL). Vol. III : Lat-Pu*, Leiden, Brill, p. 273-287.
Cohen, David, 1963, *Le dialecte arabe* ḥassānīya *de Mauritanie*, Paris, Klincksieck.
Cohen, David, 1975, *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II : Étude linguistique*, The Hague/Paris, Mouton.
Cohen, David, 1984, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique*, Paris, Société de Linguistique de Paris.
Cohen, David, 1989, *L'aspect verbal*, Paris, P.U.F.
Cohen, Marcel, 1924, *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, Ernest Leroux.
Colin, Georges S. 1993 [1993-1997], *Le Dictionnaire Colin d'Arabe Dialectal Marocain, édité par Zakia Iraqui-Sinaceur*, Rabat, Al Manahil.
Firanescu, Daniela, 2003, Le modalisateur aspectuel-temporel *qām* dans le parler syrien, in I. Ferrando & J. J. Sanchez Sandoval, *AIDA 5th Conference Proceedings, Cádiz september 2002*, Cadiz, Publicaciones de la Universidad de Cádiz, p. 481-492.
Firanescu, Daniela, R., 2010, "The meanings of becoming in spoken Arabic from Syria. Approach of the modal *ṣār*", *Matériaux arabes et sudarabiques* 12 (2006-2010), p. 37-62
Fischer, Wolfdietrich, 2002, Unterordnende und nebenordnende Verbalkomposita in den neuarabischen Dialekten und im Schriftarabischen, in W. Arnold & H. Bobzin (eds), *« Sprich doch mit deinen Knechten Aramäisch, wir verstehen es ! ». 60 Beiträge zur Semitistik. Festchrift für Otto Jastrow zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 147-164.
Grand'Henry, Jacques, 1977, "Syntaxe du verbe en arabe parlé maghrébin II et III", *Le Muséon* 90, p. 237-258 ; p. 439-456.
Haak, Martine, 2006, Auxiliary, in K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL). Vol. I : A-Ed*, Leiden, Brill, p. 216-221.
Heath, Jeffrey, 2002, *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London/New York, Routledge Curzon.
Heath, Jeffrey, 2003, *Hassaniya Arabic (Mali) : Poetic and Ethnographic Texts*, Wiesbaden,

Harrassowitz Verlag.
Heine, Bernd & Tania Kuteva, 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
Henkin, Roni, 1996, "Negev Bedouin vs. sedentary Palestinian narrative styles", *Israel Oriental Studies* XVI, p. 169-191.
Henkin, Roni, 2010, *Negev Arabic. Dialectal, Sociolinguistic, and Stylistic Variation*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
Holes, Clive, 2016, *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia. Vol. 3: Phonology, Morphology, Syntax, Style*, Leiden, Brill.
Jarad, Najib I., 2015, "From bodily posture to progressive aspect marker", *Lingua Posnaniensis* LVII (1), p. 89-111.
Kampffmeyer, G., 1912, *Marokkanisch-arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca. Mit Vergleischung des Dialeckts von Tanger*, Berlin, Druck und Verlag von Georg Reimer.
Kouloughli, Djamal-Eddine, 1994, "Indéfini et structure thématique en arabe", *Faits de langues* 4, p. 169-175.
Lentin, Jérôme, 1997, Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne, Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.
Lentin, Jérôme, 2006, Damascus Arabic, in K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL). Vol. I : A-Ed*, Leiden, Brill, p. 546-555.
Lévy, Simon, 2002, Du nouveau dans le domaine préhilalien, in A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Sinaceur (eds), *Aspects of the Dialects of Arabic Today. Proceedings of the 4th Conference of the International Arabic Dialectology Association (AIDA)*, Rabat, AMAPATRIL, p. 105-113.
Maas, Utz, 2009, Complex predicates in Maltese: From a Neo-Arabic perspective, in B. Comrie, R. Fabri, E. Hume, M. Mifsud, T. Stolz & M. Vanhove (eds), *Introducing Maltese Linguistics Selected papers from the 1st International Conference on Maltese Linguistics, Bremen, 18–20 October*, Amsterdam, John Benjamins, p. 113-132.
Madouni, Jihane, 1994, "De l'auxiliarité dans un parler de Sidi-Bel-Abbès", *Matériaux arabes et sudarabiques* 6 (N. S.), p. 126-139.
Marçais, Philippe, 1956, *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris, Librairie Adrien-Maisonneuve.
Marçais, William & A. Guiga, 1958-61, *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*. Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner.
Naïm, Samia, 2006, Les cadres temporels du déplacement (parlers yéménites de la mer Rouge), in S. Naïm (dir.), *La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique*. Leuven/Paris/Dudley, Peeters (SELAF), p. 81-103.
Naïm, Samia, 2009, *L'arabe yéménite de Sanaa*. Leuven-Paris, Peeters.
Newman, John, 2002, A cross-linguistic overview of the posture verbs 'sit', 'stand', and 'lie', in J. Newman (éd.), *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 1-24.
Ouhalla, Jamal, 2008, Negation, in K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL). Vol. III : Lat-Pu*, Leiden, Brill, p. 355-360.
Ould Mohamed Baba, Ahmad-Salem, 1999, "Tres cuentos de ʕAbd el-Kärīm: la astucia del pobre", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 4 : 149-156.
Ould Mohamed Baba, Ahmad-Salem, 2001, "Cuentos de los Wlād Däyṃān: sutil socarronería", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 5 : 253-264.
Ould Mohamed Baba, Ahmad-Salem, 2002, "El dialecto hassaniyya de el-Gebla (Mauritania): textos para su estudio", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 6 : 233-251.
Palva, Heikki, 1984, "The form *jâk* in Bedouin narrative style", *Studia Orientalia* 67, p. 55-64.
Persson, Maria, 2009, Circumstantial qualifiers in Gulf Arabic, in B. Isaksson, H. Kammensjö & M. Persson (eds), *Circumstantial qualifiers in Semitic: The case of Arabic and Hebrew*. Wiesbaden, Harrassowitz, p. 206-289.
Procházka, Stephan, 2002, *Die arabischen Dialekte der Çukurova (Südtürkei)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
Reckendorf, Hermann, 1895, *Die syntaktischen Verhältnisse des arabischen*, Leiden, Brill.
Reichmuth, Stephan, 1983, *Der arabische Dialekt der Shukriyya im Ostsudan*, Hildesheim/Zürich/New

York, Georg Olms Verlag.
Ritt-Benmimoun, Veronika, 2014, *Grammatik des Arabischen Beduinendialekts der Region Douz: Südtunesien (German Edition)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
Roth, Arlette, 1979, *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*, Paris, Geuthner.
Singer, Hans-Rudolf, 1984, *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*, Berlin/New York, Walter de Gruyter.
Taine-Cheikh, Catherine, 1999a, "Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe (la réalisation du *qâf* et des interdentales)", *Matériaux arabes et sudarabiques* 9 (N. S.) 1998-1999, p. 11-51.
Taine-Cheikh, Catherine, 1999b, Topicalisation, thématisation et anaphore en arabe, in C. Guimier (éd.), *La thématisation dans les langues. Actes du colloque de Caen (1997)*, Bern/Paris, Peter Lang, p. 247-261.
Taine-Cheikh, Catherine, 2004, "Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 8 (*Homenaje a Peter Behnstedt en su 60 aniversario* édité par J. Aguadé & M. Woidich), p. 215-238.
Taine-Cheikh, Catherine, 2011, Faits de grammaticalisation et processus narratifs. Les verbes ‘se (re)dresser’ et ‘prendre’ dans l'arabe mauritanien, in A. A. Avram, A. Focșeneanu & G. Grigore (eds), *A Festschrift for Nadia Anghelescu*, București, Editura Universității din București, p. 490-518.
Taine-Cheikh, Catherine, 2014, "Les nasales dans les suffixes verbaux de l'arabe. Tendances dominantes, faits particuliers et relation avec l'élément post-verbal *-n(n)-*", *Quaderni di Studi Arabi,* ns. 9 (*The Language(s) of Arabic Literature. Un omaggio a Lidia Bettini* edited by L. Casini, P. La Spisa & A. Suriano), p. 81-98.
Tauzin, Aline, 1993, *Contes arabes de Mauritanie*, Paris, Karthala.
Versteegh, Kees, 2009, Serial verbs, in K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL). Vol. IV : Q-Z*, Leiden, Brill, p. 195-199.
Woidich, Manfred, 1995, *Some Cases of Grammaticalization in Egyptian Arabic*, in *Proceedings of the 2nd International Conference of L'Association Internationale pour la Dialectologie Arabe, 10-14 sept. 1995*, Trinity Hall (University of Cambridge), p. 259-268.
Woidich, Manfred, 2002, "Verbalphrasen mit asyndetischem Perfekt im Ägyptisch-Arabischen", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 6, p. 121-192.
Woidich, Manfred, 2006, *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.